

Le Magazine

Au domaine de Sceaux, le 4 juin, où Jacques Attali met en scène « La Bohème », de Puccini.



Et Attali créa Attali. Economiste, homme d'affaires, romancier, historien, oracle et désormais metteur en scène d'opéra... Depuis que François Mitterrand lui a ouvert les portes du pouvoir dans les années 1980, rien ne semble freiner Jacques Attali. Il a tout fait, tout vu, tout prévu. Mais l'éminence grise à l'intelligence fulgurante est aussi passé maître dans l'écriture de sa propre légende. Sur laquelle planent zones d'ombre et petits arrangements avec la vérité. PAR LAURENT TELO — PHOTOS GAËL TURPO



AUVAISE NOUVELLE DES ÉTOILES, l'Attali n'est pas seulement un ordinateur cosmique. Il est aussi un être humain. On a des preuves. D'abord, il a désigné cette vilaine cicatrice sur son front – pas de doute, c'était bien du sang coagulé. Ensuite, il a prononcé deux phrases curieuses qui n'auraient pu l'être par un cyborg préprogrammé. L'une, comico-imparfaite : « *Je suis tombé en me levant* » ; l'autre, à la banalité médicalement assistée : « *Et en plus, j'ai la grippe.* » On est un peu déçu, on l'avait pris pour une manière de perfection protoplasmique kryptonienne venue d'au-delà du temps.

On avait trop écouté ses copains. « *Il est une émulsion faite de composants liquides non miscibles, inachevée et donc en mouvement.* » (Hubert Védrine). « *Il a épousé son temps et lui a fait des enfants.* » (André Bercoff, journaliste). « *Je ne le définirai plus. Je ne sais plus ce qu'il est.* » (Robert Badinter). Védrine a bien insisté, ne jamais sous-estimer l'ampleur du phénomène : « *Je ne sais pas ce que vous allez écrire sur lui, mais ne loupez pas l'essentiel : il est hors du commun.* »

Après un rapide calcul, on peut estimer que la planète Terre a accueilli, au cours de son histoire, environ 110 milliards d'êtres humains de type standard, mais qu'elle a dû s'arrêter net, le 1^{er} novembre 1943, devant le cinquième élément : Jacques Attali. ENA, major de l'X : son père voulait en faire un Prix Nobel d'économie. Cependant, des Nobel, on ne retient pas toujours le nom. Trente ans bien calé au box-office mondial des élites les plus influentes, c'est mieux.

Pour avoir une chance d'appréhender la prodigalité de son intellect, on va faire appel à une personne dans le public, tenez, Jean-Michel Hua, normalien fort sympathique, qui a travaillé avec Attali il y a quelques années et ne s'en est toujours pas remis : « *On avait un rendez-vous avec un gros fonds d'investissement. Pour préparer l'entrevue, j'avais rédigé un topo fourni sur une feuille A4. Dans la voiture, Jacques lit la feuille en trente secondes chrono. Pas plus. Je vous jure. Et il parle d'autre chose. Je suis un peu dépité, je me dis qu'il a d'autres soucis en tête. Et devant notre interlocuteur, il ressort l'intégralité de la feuille A4. Mot pour mot. Je vous jure.* »

L'aubaine, c'est qu'Attali ne réserve pas ses dons à un unique champ d'étude. Son érudition télescopique chemine sans effort sur un plateau géant de Trivial Pursuit. On constate peut-être une légère faiblesse sur le camembert orange – « sports et loisirs » – mais comme, question ego, il a un Zlatan dans chaque jambe... Pour le reste : économiste, oracle, historien, futurologue, romancier... Attali a tellement de couvre-chefs qu'il peut

se montrer par tous les temps sur tous les supports médiatiques existants ou en devenir. En promotion continue ; le soleil ne se couche jamais sur l'empire Attali. « *Il a besoin d'être omniscient*, concède Bercoff. *Ce besoin de reconnaissance maximale, c'est la clé.* » Et c'est assez banal, finalement. Ce qui l'est moins, ce sont ses statistiques de décathlonien : Attali est l'auteur de 67 ouvrages, de plus de 1 000 chroniques dans *L'Express*, écume le monde en conférencier, dirige une ONG, une banque d'affaires, a écrit des chansons pour Barbara, a reçu Coluche en short à son mariage, collectionne les sabliers pour retenir le temps, dort quatre heures par nuit comme Napoléon, sort à peine du bureau de François Hollande, etc.

CV en mouvement perpétuel : « *D'ici la rentrée, je vais terminer un essai sur un comparatif entre la pensée juive et la pensée grecque. Je travaille sur un roman, un chagrin d'amour. Je prépare un essai sur le retour de la crise économique, une pièce de théâtre et un très gros essai, une histoire de l'architecture, ce qui n'a jamais été fait. J'ai envie d'écrire sur le sourire et je m lance...* » 72 ans, mais pas fossile. « *Il est reconnu, il pourrait se contenter de gérer*, analyse Jean-Michel Darrois, avocat et ami de toujours. *Non, il continue à prendre des risques.* »

Justement, pour essayer de prendre pied sur le manège enchanteur de son actualité ébouriffante, on a choisi les répétitions de *La Bohème* de Puccini, qu'il met en scène dans le cadre du festival Opéra en plein air. La musique, c'est son hobby. Mais attention, un hobby attalien ; pour *La Bohème*, il s'est « amusé » à écrire la biographie fictionnelle de chaque choriste. Ça fait du monde. En juin, au domaine de Sceaux, bientôt la première, il porte une grande écharpe avec un as de cœur brodé – ce qui n'a sans doute aucune signification – ; Anne Gravoin, l'épouse de Manuel Valls, dirige l'orchestre ; tout cela est très chic. Attali fait de grands gestes et des phrases lyriques : « *Cet opéra, c'est formidable, c'est la série "Friends" dans la misère. Regardez l'importance du clown. Ah ! J'y trouve un plaisir biologique.* »

Comme il a l'air un peu fatigué, à cause des répétitions, on va discuter avec la directrice artistique, Noémie Benizi : « *Nous sommes très heureux d'avoir Jacques Attali qui succède à Arielle Dombasle. Il participe bénévolement et... Non, n'écrivez pas ça. Je ne suis pas sûre qu'il veuille que ça se sache.* » Z'êtes sûre ? Elle est déjà partie vérifier. Attali revient fissa : « *Oui, vous pouvez l'écrire.* » En définitive, la mise en scène, c'est son truc, à Attali. De *La Bohème* et de lui-même. C'est bien connu, les modestes sont des hypocrites. Scénographie épurée ou à la Robert Hossein, Attali a choisi, il parle de lui avec la discrétion d'un cor de chasse.

C'est même congénital : Bernard Attali, son frère jumeau, n'a besoin que de quelques secondes pour nous raconter : « *Je suis devenu très pote avec Kasparov. J'ai été dans un tournoi d'échecs à Cannes. J'ai été le Français qui lui a résisté le plus longtemps. [...] Mais l'intelligence de mon frère est au-dessus [de celle de Kasparov, NDLR].* » Il ajoute : « *L'anxiété métaphysique de Jacques est le pendant naturel de son intelligence. Je ne le vois serein qu'avec ses enfants.* » L'odyssée attalienne est mystérieuse, extravagante et messianique : « *J'ai plus de devoirs que les autres. J'essaie de faire en sorte que le monde soit moins mauvais qu'il n'était avant moi.* » Décollage immédiat.

Le Premier Jour, il gouverna la France.

Enfin presque. Quand il rencontre François Mitterrand pour la première fois, en 1966, dans un cabaret parisien, Jacques Attali promène à son bras une certaine Miss France 1965. Mais si, voyons, pourquoi pas. C'est vrai que s'il fait déjà preuve d'une spiritualité irrésistible, il a aussi une tête de périscope avec ses grosses lunettes et ses cheveux tout aplatis sur le dessus. La

“L’intelligence
de Jacques est
au-dessus [de celle
de Garry Kasparov].
L’anxiété
métaphysique
de mon frère
est le pendant
naturel de
son intelligence.
Je ne le vois
serein qu’avec
ses enfants.”

Bernard Attali, frère jumeau de Jacques

belle finira aux oubliettes, François et « Périoscope » sont tombés amoureux. C’est la genèse attalienne, le début du reste, peut-être même un moment d’euphorie qui ne reviendra jamais.

La pensée spacieuse d’Attali stimule Mitterrand sur des sujets bien plus vastes que la stratégie électoraliste du PS. Directeur de campagne présidentielle en 1974, stratège économique de la victoire de 1981, Attali devient, à l’Elysée, conseiller spécial. « Jacques avait dix idées à la minute, se souvient Jack Lang, et le président pouvait puiser dans ce puits sans fond. L’idée de la Grande Bibliothèque, c’est lui. »

Mais Attali à la cour de l’Elysée, c’est aussi un peu Agnan, le fayot du *Petit Nicolas*. Il est toujours assis au premier rang, lève le doigt sans arrêt, l’autre main cramponnée sur la brosse à reluire. Selon le personnel de l’Elysée, avec qui « il n’était pas très sympa, Attali voulait tout savoir. Alors il n’avait aucune retenue, il allait fouiller dans le bureau du président, raconte Paulette Decraene, une des quatre secrétaires particulières de Mitterrand. Il nous sollicitait sans répit pour connaître son emploi du temps. Et puis la proximité entre les deux hommes n’était pas celle que Jacques Attali raconte. »

Tout est une question de point de vue. Vue de la cellule diplomatique de l’Elysée : « Jacques a occupé une place essentielle, bien sûr, insiste Hubert Védrine. Mais jamais unique, contrairement à ce que les gens croyaient. » Vue de la cellule économique : « Son rôle était important, mais n’était pas

celui qu’il prétend avoir eu, affirme le haut fonctionnaire Alain Boublil. Jacques était plus un témoin et un chasseur de têtes pour le président [il a recruté le couple Hollande-Royal, NDLR] qu’un acteur opérationnel. » Vu de l’escalier de service : « Une fois à l’Elysée, le président s’est lassé assez vite, poursuit Decraene. Car Attali n’était pas très discret. C’est toujours lui qui avait dit, qui avait fait. Il avait le bon contact avec la presse et se donnait souvent le beau rôle. »

En fait, en 1993, Attali, déguisé en scribe sous la table du président, publie *Verbatim*, chronique fleuve des grandes heures élyséennes. Enorme succès de librairie congloméré en trois tomes, scandale de même échelle. Publications de notes confidentielles, auto-attribution d’écrits rédigés par d’autres, inexactitudes en pagaille... Fallait oser. « Agnan » fait bien de toujours garder ses lunettes.

En 1993 toujours, il se retrouve entortillé dans une autre affaire. Depuis deux ans, il dirige la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD), dont il a eu l’idée, évidemment, pour favoriser la transition en douceur des pays de l’Est à l’économie de marché. Mais il avait sûrement été mal habitué. Du marbre à 1 million d’euros sur les murs du siège londonien, l’utilisation des avions de la République française... « Mitterrand, très agacé, considérait qu’en tant que président de banque, son train de vie était trop luxueux et trop dispendieux, raconte Michel Charasse. Et que les réflexions de nos partenaires étrangers à ce sujet nuisaient à la réputation de la France. Attali fait partie de ces gens qui ont un certain mépris à l’égard de l’argent du contribuable. » Blitz médiatique, accusation de gestion douteuse. « Il y a eu une enquête approfondie et j’ai reçu un quitus total, rétorque-t-il. Mais dans cette histoire, dès le départ, je savais que j’avais le monde entier contre moi. » Il fallait au moins ça pour déstabiliser Attali qui démissionne, mazouté, la même année. Mais au fond, il s’en fiche. Faisant fi d’une médiocrité quotidienne asphyxiante, il s’est mué en rêve, s’est envolé très haut, le long des nimbes éthérés de la galaxie attalienne.

Le Deuxième Jour, il prédit l’avenir.

Comme Paco Rabanne, mais en mieux. Quand Attali nous a reçus, le 16 juin à 15 heures, dans un tout petit bureau aux lignes utilitaires avec moins que rien de mobilier, il avait l’œil morne et mi-clos, comme la chouette avant la sieste. C’était, bien sûr, un subterfuge. « Vous verrez, il paraît ailleurs, insaisissable, nous avait prévenus Jean-Michel Hua. On ne l’a jamais tout entier pour soi. » On était surtout paniqué en repensant à la phrase de Marc Guillaume, pourtant brillant économiste : « Quand je suis avec lui, j’essaie de parler à toute allure pour qu’il ne s’ennuie pas trop. » L’entretien a duré une grosse heure, quand même. Il n’est pas méga-sympa, pas odieux non plus, légèrement soupe au lait. Il délivre des messages personnalisés : « Aujourd’hui, le monde est fondé sur l’ironie sceptique des médias qui attachent de l’importance à l’anecdote et pas au fond. »

En réalité, pour traduire l’Attali, il suffit de mettre des mots compliqués les uns à côté des autres. Gourou technophile mégalomane post-identitaire universel. L’Attali s’affranchit des émotions simples, raisonne à mille ans, escamote les limites des possibles, pourfend l’obscurantisme de la dérégulation idéologique, manigance de grandes percées transversales interdisciplinaires... Oui, on s’emballe, mais l’Attali est contagieux. Il faut dire qu’il porte des jumelles et regarde le futur bien en face avec des yeux dans le dos.

Même le « petit personnel » est hypnotisé : « Le jour où on m’a changé une hanche, j’ai pensé à Attali, se souvient ••



2
Stratégie économique de la victoire socialiste de 1981 (en meeting à Alfortville, 2), Jacques Attali devient conseiller spécial de François Mitterrand (7).

3
Depuis trente-cinq ans, Attali n'a jamais vraiment quitté l'Elysée, se voyant régulièrement confier des commissions par les présidents. Comme en 2008 où il remet un rapport sur la libération de la croissance à Nicolas Sarkozy (8), dont Emmanuel Macron (9) était le vice-rapporteur. Il en remet un autre sur l'économie positive à François Hollande en 2013, en présence du bouddhiste Matthieu Ricard (1).

4
Si Attali fait ses débuts dans la scénographie avec *La Bohème* (avec son fils Jérémie, 3), il a toujours soigné ses relations dans le milieu de la culture, comme Elie Wiesel (5, lors de la Garden Party de 1988 à l'Elysée), Carole Bouquet (6, à Cannes en 2011) ou Coluche (4, lors de ses obsèques en 1986, avec Yves Montand).



••• Paulette Decraene. *Dans son livre L'Ordre cannibale* [une réflexion sur l'économie de la maladie parue en 1979, NDLR], *il avait prévu qu'on peut tout changer dans le corps humain.* » Iconoclasme de principe qui annonce le nomadisme, Internet, l'e-book et même Airbnb. La yaourtière et le théorème d'Archimède étaient déjà pris. Il y a même du rabiot pour plus tard : on payera un impôt pour avoir le droit de respirer de l'air pur, un gouvernement mondial nous dirigera, on portera des montres fournisseuses de médicaments.

Attali annonce la fin du monde depuis qu'il a 10 ans. Il veut le sauver depuis qu'il en a 11. Cette ambivalence féconde est même devenue un fonds de commerce prospère. Il procède en deux épisodes, comme dans *Independence Day*, mais sans les Martiens. 1 : je promets l'apocalypse. La dernière prévision date d'il y a un mois : « *Une grosse crise mondiale est devant nous parce que l'état de la dette internationale est gigantesque. Tous les nuages arrivent sur la Chine, les Etats-Unis, sur la divergence franco-allemande. La situation est cataclysmique.* » 2 : vous trouverez la solution des problèmes et un poster détachable de la vision du paradis attalien pour 25 euros chez votre libraire, comme *Sept Leçons de vie, survivre aux crises* (2010). Attali déteste qu'on dise de lui que c'est un illuminé, il est imprégné de l'idée que tout cela est son affaire : « *Beaucoup de mes livres sont des références incontournables et mondiales.* Une brève histoire de l'avenir [Fayard, 2009] *a donné lieu à deux expositions dont une au Louvre. Mes décorations sont entassées dans un vase. J'ai refusé d'être ministre, d'être candidat à l'Académie française...* » Quand il regarde en bas, il doit avoir le vertige.

Attali a menacé de se présenter à la prochaine présidentielle si ses idées n'étaient pas appliquées : « Je fais partie des gens qui sauraient faire le job. Mais je ferais 1% » La vie est mal faite.

Mais Attali sait ce qui est bon pour nous. Il ne se passe pas cinq ans sans qu'il soit chargé d'une nouvelle commission. Celle de la « réforme de l'enseignement supérieur » sous Jospin, celle sur « l'économie positive » commandée par Hollande, et la plus célèbre, la Commission pour la libération de la croissance française, dite Commission Attali, sous Sarkozy (la fameuse qui réclamait la libéralisation des taxis). C'était inévitable, il a menacé de se présenter à la prochaine élection présidentielle si ses idées programmatiques n'étaient pas appliquées. Mais la vie est mal faite. « *Je fais partie des gens qui sauraient faire le job. Mais si je me présentais, je ferais 1%.* » Comme le dit Charasse, « *il doit être quelqu'un d'assez malheureux. Il doit penser qu'il n'a pas eu la destinée correspondant à la valeur qu'il se prêtait.* » L'avocat William Bourdon, membre de la commission sur l'économie positive, assure : « *Il a cette croyance un peu divine que le mouvement des idées triomphera un jour. Mais avant, il y a de quoi se jeter par la fenêtre.* »

Attali préfère largement le porte-à-porte. Il passe sa vie dans les ministères à prêcher sa bonne parole. Et puis il est toujours fasciné par le pouvoir. « *J'ai l'impression qu'à certains moments j'ai de l'influence sur le président.* » Comme d'hab', après tout. Il a, le premier, senti sur son vaste front le souffle frais du vent puissant du changement : Emmanuel Macron, le marcheur infatigable de la troisième gauche, vice-rapporteur prépubère de la Commission Attali en 2008. « *Il est pratiquement là où j'en étais à son âge, analyse Attali. Mais à mon époque, tout était plus facile.* » Non... « *Sauf que j'avais déjà publié cinq ou six livres.* » Ouf.

Le Troisième Jour, il sauva le (tiers-) monde gratuitement. Mais pas que...

Jacques a dit : « *Je trouve mon bonheur dans le fait de rendre d'autres gens heureux. C'est pour ça que j'ai créé quatre institutions internationales.* » 1979, l'air du temps est à l'humanitaire, Attali a une idée. Bien avant le sac de riz Kouchner, il s'embarque pour le Vietnam afin de rapatrier des boat people. Une B. A. majuscule et un bon coup de pub pour le Parti socialiste de Mitterrand. Erreur de débutant, Attali se fait piquer la vedette à l'arrivée à Paris par un prometteur cacique du PS : Laurent Fabius, qui capte habilement les caméras. Le genre de désagrément qui ne se reproduira jamais plus. Par exemple, quand on clique sur sa bio officielle, on lit : « *En 1979, il imagine et fonde l'ONG Action internationale contre la faim.* » Sauf que, sur la page « historique » de l'organisation, il n'est même pas mentionné. Encore un coup de Fabius ? Marek Halter, estampillé, lui, fondateur officiel, remet le sablier d'Attali à l'heure : « *C'est injuste qu'il ne soit pas mentionné, il a participé à l'aventure. Mais on n'est jamais non plus tout seul. Il y avait BHL, Françoise Giroud, Guy Sorman, etc. S'il dit qu'il a eu l'idée d'origine, c'est sans doute vrai... Mais il n'a pas eu de rôle opérationnel.* »

Dix ans plus tard, le Bangladesh, emblème de la pauvreté mondiale, vient de subir l'inondation du siècle. Le Gange, le Brahmapoutre et la Meghna, trois mastodontes fluviaux, se sont déchaînés : 2 000 morts, des dizaines de villages engloutis, des millions de sans-abri. L'occasion rêvée d'entonner un cocorico international. Car Attali a une idée. Domestiquer les fleuves en construisant 3 500 kilomètres de digues. Une ambition à ridiculiser le canal de Suez et la Grande Muraille de Chine réunis. « *Le programme que j'ai lancé au Bangladesh il y a trente ans a sauvé la vie de dizaines de millions de gens, explique-t-il aujourd'hui.* » •••

«... Allez au Bangladesh et vous verrez comment on parle de moi. J'ai vraiment créé les conditions de sauver la capitale et tous les habitants des rivières. En levant 3,5 milliards de dollars en quelques semaines.»

Quand on lui lit ce commentaire, Paul Dumas, hydrographe dépêché à l'époque par la France pour mener à bien le projet, semble interloqué : « Il a voulu faire une blague ? Non ? Ah bon ? Pas possible... Mais il n'est responsable d'aucune digue et n'a sauvé aucun Bangladais. La France voulait absolument que ce projet dément aboutisse. Il y a eu une étude totalement factice. Le projet était irréalisable. » L'histoire de Dumas au Bangladesh serait trop longue à raconter. Pour résumer, il sera empêché de partir du pays s'il n'appose pas au préalable sa signature au bas de l'étude de faisabilité réclamée ardemment par Attali. Il rapporte tout ça dans un livre, *Les Dignes de la honte*, passé plutôt inaperçu. On rappelle Attali pour quelques précisions : « On a quand même fait les digues qui protègent la ville de Dacca. Ce sont d'énormes blocs de pierre qui créent des limites pour que les fleuves ne débordent pas trop. »

Digue ou bloc, c'est surtout le fond de l'affaire qui effraie un peu. Le journaliste Fabrice Nicolino a publié en novembre 1992 une longue enquête sur les digues attaliennes. « Les fonds ont surtout servi à payer des bureaux d'études français en mal de commandes, qui ont orienté leurs rapports pour rendre le projet crédible et faire passer Attali pour un grand humaniste. Mais rien n'a été fait. Un procès aurait dû avoir lieu. J'avais essayé de rencontrer Jacques Attali à maintes reprises. En vain. »

La digue, la digue... En tout cas, Attali est passé entre les gouttes du Brahmapoutre pour s'en aller faire un petit tour à la BERD. Où il bétonne, cette fois, son carnet d'adresses déjà très international et finit d'édifier l'imposant circuit hydraulique de son usine unipersonnelle, l'activité A valori-

sant la B et la C, réciproquement, et où l'image de marque est une source d'énergie précieuse qui fait fonctionner l'ensemble. A ce titre, il existe un secteur attalien où, à l'inverse de tous les autres, il vaut mieux en savoir un minimum, c'est sa banque d'affaires, A & A (Attali & Associés). Apporteur d'affaires dans des deals très secrets, fusions-acquisitions, conseiller du CAC 40, membre d'une foudroyante de conseils d'administration, 2,5 millions d'euros de chiffre d'affaires... A vrai dire, on a du mal à s'y retrouver.

Heureusement, il y a des pépites. Il préside par exemple le conseil de surveillance de Louvre Alliance, une boîte de conseil au business poétique : « Louvre Alliance propose une rive d'actions libérée de toute arrogance, plus proche du service ou de l'accompagnement que de la délivrance présomptueuse de certitudes. » Si c'est pas du Attali tout craché, ça. Ce genre de préceptes, il les prodigue au bout du monde, dans des conférences dont les tarifs peuvent grimper jusqu'à 45 000 euros. « Ma règle, c'est trois conférences non rémunérées pour une rémunérée. Je me fais payer quand ma conférence peut avoir un impact commercial pour l'entreprise. » C'est à peu près pareil pour tous les grands de ce monde. Trois gentils à l'œil pour un méchant facturé plein pot.

Attardons-nous un instant sur Denis Sassou-Nguesso, à la tête du Congo depuis les années 1990. Très méchant, Sassou. « J'ai été à l'origine de sa rencontre avec Attali, en mai 1998, raconte Serge Berrebi, homme d'affaires qui a beaucoup bourlingué en Afrique. Dans nos discussions, le niveau de rémunération d'Attali tournait autour de 10 millions de francs par an. Je pensais qu'il pouvait aider à relever le pays après la guerre civile. J'ai été naïf. Il n'a rien fait. Son intervention fut purement commerciale. Sassou était avide de relais extérieurs et de proximité avec des personnalités françaises. Là, Attali lui a été utile. » L'intéressé nie « tout contrat. On devait peut-être les conseiller sur la réduction de la dette mais ça ne s'est pas fait. »

Au hasard de la presse, on peut lire aussi qu'Attali conseille le président kazakh Noursoultan Nazarbaev (Mediapart), réélu en 2015 avec 97,7% des voix. Ou encore le vice-prince héritier saoudien, Mohamed ben Salman (*Le Monde*). « Il est vrai que je connais bien les deux, mais je ne les conseille pas », précise Jacques Attali. Toujours une question de point de vue. « Son rapport à l'argent est effrayant, assure Jean Glavany. Quand j'étais ministre de l'agriculture, il m'a écrit une lettre où il m'a demandé un recours gracieux pour le plus gros agriculteur français qui avait triché sur la prime PAC. Des primes en millions d'euros. Je lui avais écrit : " Pas toi, Jacques, pas ça. " »

Quelquefois, quand même, Attali n'est vraiment pas prudent. Il est mis en examen en 2001 pour recel d'abus de biens sociaux et trafic d'influence. La justice française le poursuit pour avoir reçu 200 000 dollars d'une société du marchand d'armes Pierre Falcone pour une étude sur le microcrédit, « un habillage permettant de dissimuler la rémunération par Jacques Attali de son influence », selon l'ordonnance de renvoi du tribunal correctionnel. Il sera relaxé en 2009, au bénéfice du doute.

Depuis, Attali s'impose un nouveau précepte vertueux : « Ma règle c'est : toute lettre que j'écris, tout e-mail que j'envoie doit pouvoir paraître le jour même dans *Le Canard enchaîné*. » Il a dû dire *Le Canard* au pif, mais c'est quand même un sacré coup de chance. Parce que l'un de ses trois meilleurs amis, avec Jean-Michel Darrois et Erik Orsenna, l'académicien, « c'est, dit-il, Nicolas Brimo », qui se trouve être administrateur du... *Canard enchaîné*.

Pas grave, Jacques Attali a changé. Tout en force intérieure et en lyrisme intime, il s'est arrondi, il est devenu proche de

Pour « La Bohème », Attali l'hyperactif s'est « amusé » à écrire la biographie fictionnelle de chaque choriste.



Matthieu Ricard, le VRP français du bouddhisme transfrontalier. Dans les réunions, il faut lui demander de hausser la voix tellement il murmure très lentement en scrutant son nouvel horizon. Jacques a dit : « *Je suis moins impatient et certainement plus tolérant avec les autres. Dans la rue, les gens sont très gentils : « C'est bien ce que vous faites, continuez. » Je ressens comme une vibration positive autour de moi. » ? Bon, bien sûr, l'Attali transcendantal a écrit son guide : *Devenir soi* (Fayard, 2014).*

Le Quatrième Jour, il créa une nouvelle nouvelle économie.

En 2004, Raphaël Palti, PDG prospère d'Altavia, entreprise de marketing, invite Jacques Attali à déjeuner au Coq de la maison blanche, à Saint-Ouen. « *Soucieux de l'image et de la réputation qu'il avait sur son rapport à l'argent, je lui ai demandé : « Mais de quoi vivez-vous ? » Sa réponse fut : « Je vis du produit de l'écriture de mes livres [7 millions d'exemplaires vendus, selon ses chiffres] et gagne de l'argent avec ma société de conseil en fusion-acquisition ; quant à Planet, c'est du bénévolat. » Cela s'est passé les yeux dans les yeux et j'ai été convaincu. » Palti est toujours membre du conseil d'administration de Planet Finance, la « grande machine mondiale du microcrédit » chargée, depuis 1999, sur une idée originale de Mohamed Yunus, Prix Nobel de la paix 2006, de sauver les séquestrés de la pauvreté en leur donnant accès aux services financiers usuels. Permettre, par exemple, à une communauté de femmes au Ghana de devenir entrepreneuses. Là, Palti se sent « *vraiment utile* ». Pour bâillonner les mauvais esprits, il ajoute même : « *Il lui est arrivé de perdre de l'argent dans des business. C'est un excellent président et sans doute un très mauvais directeur général. Magouiller, c'est sûrement pas son truc.* »*

Attali a un cœur d'artichaut humanitaire mais aussi le sens aigu de l'instant décisif où il faut prendre la vague pour monétiser l'ensemble. A l'époque, le créneau porteur du microcrédit n'est pas encore embouteillé. Alors Attali met le paquet, convoque ses potes people, Carole Bouquet ou Aure Atika, et ses copains très solvables du CAC 40. Il a même tenté de rallier à sa cause Maria Nowak, la pionnière du microcrédit avec l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie). Mais Maria Nowak n'est ni people ni cotée en Bourse : « *Il m'a dit que ce serait intéressant de venir car il y avait des stars [Michel Rocard, Rachida Dati, des présidents de banque, NDLR]. Et alors ? Avec Jacques Attali, la com prend souvent le pas sur la réalité.* »

Pourtant Planet Finance a de quoi impressionner : 80 pays concernés, 1000 employés. « *Nous soutenons plus de 10 millions d'entrepreneurs.* » Attali exagère toujours un peu. Depuis quelques années, le microcrédit, ce n'est plus trop maxi-l'éclate. Planet Finance a enregistré 1 million d'euros de pertes en 2015 – soit à peu près autant que les années précédentes. Plusieurs filiales ont cessé d'émettre. Des donateurs se sont lassés. Mais les petits soucis du quotidien, ce n'est pas trop son problème. Planet Finance, c'est l'œuvre du bien et de sa vie. Joël Pain, membre du conseil d'administration : « *Sa vision confine à l'idéalisme voire à la naïveté, c'est ce que j'aime chez lui. Après, Planet Finance est toujours à la limite de la rupture. C'est le énième risque de redressement judiciaire. Il faut toujours une nouvelle opération pour relancer la machine. Mais ça ne se cassera pas la figure. Sauf si Jacques s'en va.* » Pour ne rien arranger, il paraît que le microcrédit crée des effets pervers. Esther Duflo, professeure au Collège de France et conseillère de Barack Obama, a même dit : « *Je ne pense pas que le microcrédit ait aidé qui que ce soit à sortir de la pauvreté.* »

Attali a un cœur d'artichaut humanitaire mais aussi le sens aigu de l'instant décisif où il faut prendre la vague pour monétiser l'ensemble.

Ce genre de débat, c'est la guigne. Pour Attali, il valait donc mieux sortir de ce guêpier potentiel. Il a rebaptisé sa boîte Positive Planet, a changé de concept – on parle désormais d'économie positive – et transféré les fonds de l'un à l'autre à la va-vite. Loïc Hennekinne, collaborateur d'Attali et ancien secrétaire général du Quai d'Orsay, a claqué la porte. « *Le groupe Positive Planet, dans son ensemble, va très bien, positive Attali. Certaines entités ont connu des difficultés liées au retard de certains bailleurs qui sont pour l'essentiel réglées grâce au travail formidable de nos équipes.* » Mais Attali, c'est comme un grand enfant, il accélère quand les autres préfèrent freiner. Donc va pour un nouveau joujou inspirant, cette économie positive dont la définition et l'avenir doré ont encore du mal à être mesurés. Mais là, attention, il est motivé comme jamais. Il a levé 800000 euros de fonds lors d'un gala au dernier Festival de Cannes, il rêve d'une entrée en Bourse dans quatre ou cinq ans. Il a lancé un forum au Havre (dont *Le Monde* est partenaire), qu'il imagine devenir assez rapidement le Davos de l'économie positive. Le grand jeu, quoi. Salman Rushdie, invité vedette de l'événement qui se tiendra du 13 au 17 septembre, parviendra-t-il à éclipser Attali ?

Les Jours 5, 6 et 7, il contempla son œuvre.

Et puis il prend des congés payés. Mais attention, des vacances attaliennes, pas la formule glandouille avec les mots fléchés force 2. « *Il est cool tout en continuant à travailler de façon impressionnante. Plusieurs heures par jour et par nuit, raconte Jean-Michel Darrois, avec qui il a partagé la promiscuité d'un bateau. Il lit beaucoup de revues mathématiques.* » Pour percer à jour le théorème de la complétude impossible ? Darrois n'est pas peu fier de révéler qu'ils jouent ensemble « *au baccalauréat. Et quand il perd, ça peut arriver contre ma femme, il n'est pas content* ». Attali, soudain pâle comme une étoile du crépuscule ? ■